

Yeux fertiles

Number 93, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Yeux fertiles]. *Moebius*, (93), 169–174.

D. KIMM

La suite mongole

Éditions Planète Rebelle, avec cédérom, 71 p.

La poésie se faufile partout. Aucune brèche de notre monde technologique et obnubilé par les avancées de la science ne saurait lui échapper. La poésie est un art trop protéiforme, souple et féroce jaloux du flou de ses contours pour ne pas s'infiltrer là où bon lui semble. De là sa prolifération sur Internet et ses multiples apparitions aussi bien dans tous les registres de la musique, du populaire aux expérimentations bruitistes, que sur les scènes citadines ou les rubans magnétiques des vidéastes (voir le film *Thomas est amoureux* pour assister à deux petites pièces de poésie-vidéo qui, à elles seules, donnent un bon aperçu de ce qui a pu être fait dans le domaine ces dernières années).

À cet égard, le cédérom a rapidement conquis les aficionados de la poésie qui ont pu y voir un autre médium à explorer. Le Conseil des Arts du Canada, interprétant sans doute cette percée des arts technologiques et médiatiques comme le fer de lance d'une avant-garde soucieuse de suivre le mot de ce pauvre Rimbaud délavé par les prosélytes de la modernité, a donc emboîté le pas et créé un programme subventionnant les projets de littérature électronique et les projets multimédias des écrivains (Programme d'aide à la littérature orale et électronique). Il n'en fallait pas plus pour que plusieurs fervents du « spoken word » sautent sur l'occasion. Les éditions Planète Rebelle auront été les premières, au Québec, à miser sur les livres-cédéroms en poésie. Mais la lourdeur technique et les coûts que demandent ce type de production restreignent le nombre de poètes qui souhaitent se lancer dans l'aventure. On ne pourra pas dire non plus que les premiers résultats de cette expérience furent de grandes réussites. À quoi bon ici ressasser la minceur décourageante du travail de la poète Gélinas à peine rehaussé par un traitement vidéo qui tentait de pallier la médiocrité de ses avancées en poésie. Expérience poésie-cédérom à oublier.

Quand on songe à ce grand Charles Cros, poète raffiné et inventeur hors pair, qui mit au monde l'un des pre-

miers appareils à reproduire la voix, on a de quoi espérer de nos poètes contemporains! L'époque est à l'expérimentation tous azimuts et nous ne nous en plaindrons pas! Cette situation est garante de santé culturelle. C'est donc avec un grand plaisir que j'ai constaté la qualité et l'intérêt du cédérom-poésie de D. Kimm intitulé *La suite mongole* publié chez Planète Rebelle.

Voilà une première expérience de fusion entre ces deux arts fort réussie. L'équilibre entre le traitement des images, la bande sonore, les lectures de poèmes et l'arborescence des liens n'est pas si facile à rendre dans ce type de projet. On aura ici eu le bonheur de constater lors de notre exploration de ce cédérom que nous ne perdions jamais cette vive curiosité qui nous incite à en savoir toujours plus, à fouiner encore un peu plus loin, à cliquer encore sur des images non découvertes pour débusquer d'autres atmosphères si bien circonscrites.

Ce ne sont pas tous les recueils de poésie qui peuvent se prêter à cet exercice, et celui de D. Kimm, même s'il n'a pas éveillé en nous de ce genre d'enthousiasme singulier qui fait que l'on adhère sans concession et fortement à une œuvre, se gonfle par ailleurs naturellement d'une intensité émotive et mystérieuse lorsqu'il est lu par la poète elle-même. Bref, le texte de la poète passe la rampe et son cédérom éblouit.

Il y a une loi curieuse qui veut que certaines phrases assez naïves, parfois même à la limite de la banalité, se transforment, tels des morceaux de prose touchés par une fée littéraire, lorsque lues, en de formidables et pertinents exercices de profondeur. La lecture à haute voix et incarnée produit automatiquement une espèce d'épiphanie précieuse de sens à laquelle l'auditeur ou le spectateur se prend à croire; ce que bien d'autres ont pu appeler l'univers d'un auteur. Cet univers peut avoir la fâcheuse manie de perdre des plumes si un auteur ne sait pas comment habiter son texte ou, si celui-ci en a le secret, le fabuleux pouvoir de se magnifier allégrement et d'apparaître devant nos yeux avec toute la splendeur nécessaire à notre appréciation. D. Kimm, qui a présenté plusieurs spectacles de poésie-performance, sait comment nous servir son univers et elle nous le démontre avec ce cédérom.

La suite mongole est de prime abord une œuvre d'immersion culturelle mais aussi une œuvre initiatique qui met en scène la vie d'une jeune fille qui, par ses propos sur l'intimité et l'amour, aurait pu provenir de bien d'autres régions sur la terre que de la Mongolie. En quoi le pays de la Mongolie existe-t-il d'ailleurs? N'était-ce pas ce grand peuple de nomades conquérants qui caracolaient sur les steppes du nord de la Russie menés par cet incroyable et sanguinaire Gengis Khan? Leur pays n'était-il pas davantage un grand pays intérieur, qu'ils occupaient en esprit et agrandissaient par des massacres de peuplades qui nuisaient à l'expansion de leur impérialisme brouillon, qu'une bande de terre bien délimitée?

Certes, nous apprenons quelques mots et quelques traits de la culture mongole en lisant et en explorant ce cédérom, mais là n'est pas le but ultime de l'exercice. Cette Mongole ne serait-elle pas plutôt cette poète qui fuit de maintes façons la réalité des exigences culturelles que partagent ses semblables pour se réfugier dans cette espèce de beau murmure amoureux intérieur? Probable. Mais il reste que ce recueil ne fait pas tinter à outrance les cloches qui sauraient nous indiquer qu'il ne faudrait y entendre que cette lecture. Divisée en huit parties, *La suite mongole* présente l'apprentissage d'une jeune princesse mongole, son éveil à la vie, ses interrogations amoureuses et les affres que lui causent sa propre différence. Les impossibles amours de cette jeune princesse (un rang tout autant imaginaire, nous nous plaisons à le croire, qu'existant dans la culture mongole) remettent en question son attachement à la gent masculine. Nous continuons à parler ici de guerriers mongols, assoiffés de sang, ces mazaalāi virils et cruels ne cherchant qu'à soumettre et à repartir en guerre.

L'héroïne de cette suite poétique narrative va de la lucidité à un calme désespoir, emprunte ainsi le chemin que toute personne nourrie d'idéaux traverse avant de se reposer dans cette apaisante vallée nimbée d'une sagesse acquise à force de douleurs émotives. Laisée à l'abandon, démunie, cette jeune princesse vivra jusqu'à l'affront de se faire courtiser par le fou du village.

Cette suite poétique est parsemée de proverbes mongols qui, à eux seuls, suffisent à installer un climat de ren-

contre culturelle, d'exotisme savant. Mais c'est en explorant l'arborescence du cédérom qui accompagne le livre que nous avons mieux saisi toute la mystérieuse beauté de ce projet.

Le cédérom s'ouvre sur un paysage montagneux, rocheux, désertique, par-dessus lequel flottent des gravures, de vieilles images d'albums sur la Mongolie. Des chevaux traversent l'écran, lentement, s'y déplaçant en diagonale. Au centre de l'écran, nous retrouvons la princesse, elle aussi découpée dans un album quelconque et sa maison de peaux, tout à côté d'elle. Cette mise en scène se déplace en glissant vers la droite de l'écran, comme si nous partions avec ces personnages vers une destination quelconque. Des objets, des animaux et des personnages tirés d'un livre sur la vie des Mongols bougent, d'un bout à l'autre de l'écran. Le tout accompagné d'une musique que l'on imagine aisément comme étant mongole ou asiatique. Tableau à lui seul fort agréable à regarder.

On peut cliquer sur toutes ces figures et nous sommes alors transportés dans un autre tableau, avec d'autres personnages, objets et animaux, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait fait le tour de toutes les possibilités d'arborescence que ce cédérom nous offre. Chacun de ces clics nous réserve l'expérience d'une lecture avec musiques diverses et parfois même des extraits filmés où l'on croit reconnaître D. Kimm déguisée en mongole marchant vers nous dans un décor montagneux.

Les capsules sonores et les animations ne sont jamais trop longues ni trop courtes. Les liens avec les poèmes sont imprévisibles et mettent à l'épreuve notre plus belle curiosité. En soi, je dirais que *La suite mongole* est d'abord une œuvre de poésie-cédérom accompagnée de son livret. Tel qu'un livret d'opéra, le recueil devient assez rapidement, entre les mains du lecteur-spectateur, une référence à partir de laquelle on mesure toute la justesse sensible de la lecture de l'auteure plutôt qu'une œuvre réellement indépendante.

Bertrand Laverdure